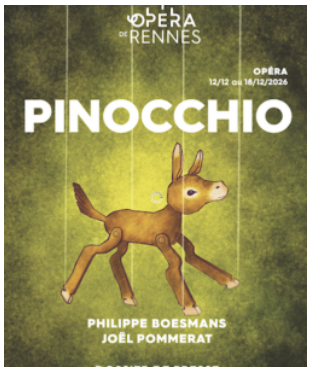
OPÉRA DE RENNES. BOESMANS : Pinocchio, les 12, 13 et 16 décembre 2026. Ambre Kahan / Miroirs Étendus (Fiona Monbet, Léo Margue, direction)

Au Festival d'Aix-en-Provence 2017, le compositeur Philippe Boesmans et le dramaturge Joël Pommerat créent l'événement avec leur adaptation lyrique du conte de Collodi. Près de dix ans plus tard, l'Opéra de Rennes et ses partenaires de la co[opéra]tive lui redonnent vie dans une nouvelle mise en scène signée d'Ambre Kahan.



Indocile et naïf, le pantin Pinocchio affronte la complexité du monde avec ses désirs, ses mensonges, ses rêves d'humanité. La marionnette questionne continûment notre identité : comment être humain ? en l'occurrence pour la créature en quête d'elle-même, comment appartenir à la communauté des hommes ? Entre fable et théâtre forain, l'action emprunte la trajectoire d'une histoire initiatique ; elle explore le

passage de l’enfance à la conscience, dans un univers où le merveilleux côtoie la rudesse voire le cynisme et la cruauté barbare du réel.

La direction musicale de **Fiona Monbet** et **Léo Margue**, ressuscite la partition chatoyante du compositeur Philippe Boesmans – qui aurait fêté ses 90 ans en 2026. L’opéra propose ainsi une relecture vibrante du texte originel. **Pinocchio**, par sa volonté de devenir un enfant véritable suscite l’admiration par sa candeur conquérante, sa force d’émotion et d’aventure.

OPÉRA DE RENNES
PHILIPPE BOESMANS : Pinocchio
3 représentations événements
les 12, 13 et 16 décembre 2026
Ambre Kahan / Miroirs Étendus



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’Opéra de RENNES :
https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/pinocchio

Durée : 2h20 entracte compris
Opéra chanté et surtitré en français
Dès 10 ans

distribution

Anaïs Merlin, le pantin

René Ramos Premier, Romain Dayez (en alternance)
le directeur de la troupe, premier escroc, deuxième meurtrier, le directeur de cirque

Jean-Luc Ballestra
le père, troisième meurtrier, le maitre d'école

Jordan Mouaïssia
deuxième escroc, le directeur de cabaret, le juge, premier meurtrier, le marchand d'ânes

Aliénor Feix, Marion Vergez Pascal (en alternance)
la chanteuse de cabaret, le mauvais élève

Vibe Rouvet, la fée
Francesco Semeraro, accordéoniste

Ensemble Miroirs Étendus

Fiona Monbet, Léo Margue : Direction musicale (en alternance)
Ambre Kahan : Mise en scène

Anne-Sophie Grac : Scénographie et costumes
Louise Digard : Création masques et marionnettes
Zélie Champeau : Lumières

CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 29

mars 2026. MAHLER. Le Chant de la terre. Uwe Stickert (ténor), Damien Gastl (baryron). Chloé Lechat / Fiona Monbet

Les œuvres symphoniques de Gustav Mahler ont quelque chose de narratif, de théâtral. On comprend qu'elles puissent inspirer les metteurs en scène. Souvenons-nous de la transposition scénique aussi ahurissante que troublante de la *2ème Symphonie « Résurrection »* qu'avait faite Romeo Castellucci au festival d'Aix-en-Provecnce il y a quelques années, avec son cheval blanc errant dans le désert et ses cohortes de morts et de blessés !

A l'**Opéra Grand Avignon**, la metteuse en scène **Chloé Lechat** s'est emparée, elle, du *Chant de la terre*. L'œuvre se compose de six *Lieder* évoquant la douloureuse mort de l'homme face à la pérennité de la nature. Inspirés de poèmes chinois, ils disent tour à tour l'ivresse qui noie les peines, la solitude qui nous envahit de noirceur, la jeunesse et la beauté féminine qui passent, et enfin cet adieu au monde et ce retour à la terre qui n'est peut-être qu'un recommencement. Toute l'œuvre tend vers cette fin sublime où le mot « *Ewig* » – éternellement – revient, insisté, caressé, suspendu à un accord troublé où le majeur rencontre le mineur comme un symbole d'infini (Accord de *Do* majeur dans lequel se glisse subrepticement la note *La*).

La metteuse en scène n’a pas vraiment raconté une histoire, mais présenté une succession de scènes évoquant les sujets abordés par les *Lieder.* Elle a pris, comme fil conducteur, la douleur de la perte d’un enfant. Elle a fait cela avec tact, sans écraser la musique. Des dessins apparaissent au fond de la scène, d’autres flottent sur un voile transparent par devant. La scène finale de l’adieu, la douleur de l’enterrement et le retour à la terre, avec sa cérémonie funèbre et ses visions de corps tourmentés est particulièrement émouvante.

Les deux chanteurs solistes évoluent au milieu des danseurs et des figurants tandis que l’orchestre est dans la fosse. Le ténor **Uwe Stickert**, voix puissante, claironnante, à l’aise dans ce répertoire, apporte à son personnage à la fois héroïsme et fragilité. Nous avons particulièrement apprécié le baryton **Damien Gastl**, voix chaude et vibrante, timbre sombre et enveloppant, beau legato, belle présence dramatique.

La formation orchestrale « *Miroirs Etendus* » ne jouait pas la partition originale de Mahler, qui nécessite un effectif orchestral monumental, mais sa transcription pour formation réduite, due à Schönberg. Celle-ci n’a pas le même pouvoir onirique et mystérieux. La présence du piano dépoétise considérablement l’atmosphère. Le seul instrument clavier figurant dans la partition originale est un célesta, doté des sonorités magiques que le piano n’a pas. A défaut de dérouler le velours de la musique de Mahler, la cheffe d’orchestre **Fiona Monbet** réalise une lecture bien en place de cette partition complexe, au milieu de laquelle les *soli* des musiciens contribuaient à donner une force expressive. Et l’on n’oubliera pas de citer le ballet de la maison, dont la présence donnait chair à l’imagination.

Au terme de ce parcours, il y eut les applaudissements. Le public, peu familier de ce répertoire, s’était laissé gagner à la double puissance musicale et théâtrale du spectacle. Et on peut considérer cela comme un succès !

CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 29 mars 2026. MAHLER. Le Chant de la terre. Uwe Strickert (ténor), Damien Gastl (baryron). Chloé Lechat / Fiona Monbet. Crédit photo (c) Cédric Delestrade

---

ORCHESTRE COLONNE. CLAZZIK ! Dim 2 fév 2025 à la Seine Musicale. Classique & Jazz : Tchaikovsky, Gershwin, Williams… Fiona Monbet, direction

CLASSIQUE & JAZZ ! Dans son seul opéra, « Porgy and Bess », créé à Boston fin sept 1935, George Gershwin cumule très habilement différents sources : le jazz, *Carmen* de Bizet, *Jenůfa* de Janáček, les Negro-Spirituals, les chants populaires

des communautés noires de Caroline du Sud… Un an après la création le compositeur en tira une Suite d'orchestre que son frère – des années plus tard – renommera « *Catfish Row* ».

Même vertiges jazz sous la plume d'un **Duke Ellington** qui s'est amusé à explorer la féérie de **Casse-Noisette**, s'appropriant cette célèbre musique de **Tchaïkovsky** en la mélangeant à l'univers du Big Band. De son côté, **John Williams** imagine dans « ***Catch me if you can*** », une ode au jazz symphonique. Le compositeur transforme en concerto pour saxophone, instrument emblématique du jazz, l'une des savoureuses pages de la musique du film.

Et en fin de programme, poursuivant une nouvelle tradition, le concert propose une « **œuvre mystère** », une Invitation au voyage dont l'auteur sera révélé après écoute de son œuvre…
Photo : La chef d'orchestre Fiona Monbet © Florence Grimmeisen

---

BOULOGNE BILL. La Seine Musicale
Orchestre COLONNE : concert CLAZZIK !
Dim 2 févr 2025, 16h
Infos & réservations directement sur **le site de l'ORCHESTRE COLONNE** :
https://www.orchestrecolonne.fr/agenda/saison-2024-25/symphoniqu



e/clazzik/

Programme

TCHAÏKOVSKY (ARR. **ELLINGTON**)
Suite de Casse-Noisette

GERSHWIN
Catfish Row : Suite « Porgy and Bess »

WILLIAMS
Escapades pour Saxophone alto et orchestre

L'Invitation au voyage
Oeuvre mystère à découvrir lors de ce concert – joué en fin de programme

Durée : 1h30 (avec entracte)

Distribution

ORCHESTRE COLONNE
Fiona MONBET, direction
Emilie HEURTEVENT, saxophone

La Seine Musicale / Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt
45€ / 35€ / 25€ / 15€ / 10€ (réduit)
Voir tous les tarifs :
https://www.orchestrecolonne.fr/tarifs-et-abonnements/